

L'Édition des prix de l'AMECQ 2016



Conseil d'administration

Présidente :

Kristina Jensen, *L'Écho de Cantley*, Cantley

Secrétaire :

Yvan Noé Girouard, directeur général

Abitibi-Témiscamingue/Outaouais :

Joël Deschênes, *L'Écho de Cantley*, Cantley

Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-Saint-Jean/Mauricie :

Richard Amiot, *Droit de parole*, Québec

Montréal/Laval/Laurentides/Lanaudière :

Paul-Alexis François, *Le Monde*, Montréal

Chaudière-Appalaches :

Raynald Laflamme, *L'Écho de Saint-François*, Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :

Annie Forest, *Entrée Libre*, Sherbrooke

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :

Yvan Roy, *ÉPIK*, Cacouna

Photo à la une : (de gauche à droite)

Sylvie Gourde (*Le Tour des Ponts*, Saint-Anselme), Nathalie Vézina, Sylvain Delisle, Violet Goulet, Laure-Marie Vayssairat (*Autour de l'île*, Île d'Orléans) et Philippe Rachiele (*Journaldesvoisins.com*, Montréal).
Crédit photo : Yvan Roy

Rédacteur en chef : Yvan Noé Girouard

Conception graphique : Ana Jankovic

Révisseur : Delphine Naum

AMECQ
140, rue Fleury Ouest
Montréal (Québec) H3L 1T4
Tél. : 514 383-8533
1-800-867-8533
medias@amecq.ca
www.amecq.ca

L'Association des médias écrits communautaires du Québec reçoit le soutien du ministère de la Culture, des Communications du Québec.

MERCI À NOS JUGES

MEMBRES DU JURY 2016



(DE GAUCHE À DROITE)

Éloïse Daigle
Infographiste, *Le Franco*

François Demers
Professeur, Université Laval

Ivanoh Demers
Photographe, *La Presse*

Thomas Gerbet
Journaliste, Radio-Canada

Nicolas Langelier
Rédacteur en chef, *Nouveau Projet*

Guy Marceau
Rédacteur en chef, magazine *Flèche*

Elsa Myotte
Professeure, Collège Ahuntsic

Mélanie Noël
Journaliste, *La Tribune*

Danielle Shelton
Éditrice, Société littéraire de Laval

SOMMAIRE

MÉDIA ÉCRIT COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE <i>Autour de l'île</i>	3	MEILLEURE CRITIQUE Normand Gagnon	14
PRIX RAYMOND-GAGNON Suzanne Lapointe	4	MEILLEURE CONCEPTION GRAPHIQUE - MAGAZINE Milton Fernandes	15
MEILLEURE NOUVELLE Pierre Hébert	5	MEILLEURE CONCEPTION GRAPHIQUE - TABLOÏD Orange Communication	15
MEILLEURE REPORTAGE Mélanie Meloche-Holubowski	6	MEILLEURE PHOTOGRAPHIE DE PRESSE <i>Sylvie Gourde</i>	16
MEILLEURE ENTREVUE Guillume Rosier	8	LA LISTE DES GAGNANTS DES PRIX DE L'AMECQ 2016	17
MEILLEURE OPINION Christiane Dupont	10	LA REMISE DES PRIX 2016 EN IMAGES	19
MEILLEURE CHRONIQUE Catherine Bouffard	12		

Autour de l'île, journal de l'année

Sylvain Delisle, *Autour de l'île*, Île d'Orléans



De g. à dr.: Jean-François Noël et Mariève Daigle, d'Orage communication, Nicole Bédard, Bruno Laplante, Violette Goulet, Laure-Marie Vayssairat et Sylvain Delisle, d'*Autour de l'île*.

L'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ) a tenu récemment son congrès annuel. Le point culminant du congrès était certainement le banquet du samedi où furent dévoilés les gagnants des prix de l'AMECQ. Visant à souligner, entre autres, les meilleurs articles produits au cours de l'année précédente, ce concours met en compétition près de 90 journaux communautaires de la province. C'est avec une grande fierté que nous avons remporté de nombreux prix lors de cette édition 2016, dont le grand prix de la soirée. *Autour de l'île* a en effet été primé média écrit communautaire de l'année.

Des textes de qualité

Cette année, plusieurs textes de nos rédacteurs se sont démarqués. Ainsi, Nicole Bédard fut mise en nomination pour son entrevue avec Adrien Bobin, tailleur de pierre. Bruno Laplante a remporté un troisième prix pour son reportage *L'île est-elle à vendre?* Normand Gagnon a remporté le premier prix pour sa critique de l'exposition d'Anne-Yvonne Jouan à la Maison de nos Aïeux, *Des signes pour le dire*. Félicitation à vous tous!

Une image de marque

L'an dernier, j'avais eu la chance de pouvoir apporter au congrès 2015 la première édition d'*Autour de l'île* arborant la nouvelle image. La réaction à notre refonte graphique fut alors unanime quant à la qualité de notre montage et de notre graphisme. Il a cependant fallu attendre 2016 pour pouvoir mettre en compétition une édition avec

notre nouveau visuel. L'attente en a cependant valu la peine car nous avons remporté le premier prix de la conception graphique, format tabloïd, avec notre édition d'avril. Je suis d'autant plus heureux qu'*Autour de l'île* ait remporté ce prix que ce dernier vient reconnaître le résultat d'un an de travail de toute notre équipe. Je profite de cette occasion pour remercier le CLD de l'Île d'Orléans qui fut le partenaire financier de cette belle aventure. Je tiens également à souligner la créativité, le professionnalisme et le talent de Mariève Daigle et Jean-François Noël, d'Orage communication, qui surent transformer en réalité graphique nos espoirs et notre vision du journal.

Un travail bénévole

Pour les prix de l'AMECQ, j'avais choisi, cette année, de souligner le travail de Nicole Bédard. Je trouvais opportun que la célébration de nos 20 ans serve aussi à mettre en valeur l'apport de celle qui était là, il y a 20 ans, lors de la création du journal. Depuis toutes ces années, Nicole œuvre à faire grandir sa communauté et son journal. En reconnaissance de cette implication et de son dévouement, le jury lui a accordé une mention d'honneur dans le cadre de la remise du Prix Raymond-Gagnon – Bénévole de l'année.

Journal de l'année

Mon seul problème, s'il en est un, avec les prix l'AMECQ c'est que je ne peux soumettre qu'une seule candidature par catégorie. Devant la qualité des contributions de chacun, il m'est toujours difficile de choisir. Le grand prix de média écrit communautaire de l'année me fournit donc l'occasion rêvée pour passer outre cette limitation. Comme je ne me lasse jamais de le répéter: *Autour de l'île* est le fruit d'un effort collectif colossal. Merci donc à tous ceux qui rendent possible cette belle expérience. Merci à nos administrateurs, correcteurs et rédacteurs. Merci à vous tous qui collaborez de près ou de loin à notre média. Soyez fier d'être le journal de l'année!►

Suzanne Lapointe
Ski-se-Dit,
Val-David



« Le journal *Ski-se-Dit* est chanceux. Il y a plus de 10 ans, il a rencontré sur sa route Suzanne Lapointe. Elle mérite, croyez-moi, le titre de « bénévole de l'année ».

Impliquée dans le journal de sa communauté, dans la gestion du parc régional, dans une coopérative d'éducation pour les enfants, dans l'organisation des marchés publics dans les Laurentides, elle trouve le temps de s'occuper de ses chats, des chiens du voisin, de sa mère, de son gars et de sa petite-fille.

Certains ont suggéré de la canoniser, comme Mère Teresa, mais parce qu'elle a contribué, dans la dernière année, à redresser les finances du *Ski-se-Dit*, elle mérite pleinement le titre de bénévole de l'année. Merci Suzanne! »

Patrice Desjardins

PRIX RAYMOND-GAGNON,
BÉNÉVOLE DE L'ANNÉE

Suzanne Lapointe remporte le prix Raymond-Gagnon

Présidente du journal *Ski-se-dit* depuis 10 ans, Suzanne Lapointe a mis son expérience au service du journal communautaire de Val-David. Au départ, son rôle a surtout consisté à garder un équilibre au sein du conseil d'administration et à collaborer aux collectes de dons. Toutefois, avec la venue du Web et la pression constante attribuable à la difficulté de financer un journal local, le défi s'est considérablement amplifié, particulièrement en 2015. Madame Lapointe a donc passé d'innombrables heures à organiser, de main de maître, des campagnes de financement, toutes plus originales les unes que les autres, et à recruter des membres et amis du journal toutes les semaines à la sortie de l'épicerie Métro ou encore au Marché Public de Val-David.

Pour sa grande implication en vue de redonner un équilibre financier à *Ski-se-dit* tout en développant auprès des membres de sa communauté un sentiment d'appartenance à leur journal communautaire, le Prix Raymond-Gagnon attribué à la bénévole de l'année de la presse écrite communautaire lui est donc décerné. ►

Pierre Hébert,
Le Haut-Saint-François,
Cookshire-Eaton,
le 6 mai 2015

L'église Notre-Dame-de-la-Garde à East Angus :

Sous le pic des démolisseurs

Pincement au cœur pour certains, résignation pour d'autres, tels étaient les sentiments partagés par des paroissiens qui fréquentaient l'église Notre-Dame-de-la-Garde alors qu'elle passait sous le pic des démolisseurs, la semaine dernière à East Angus.

« Je regarde ça et ça fait un petit motton dans la gorge. Ça fait un pincement au cœur. On a fêté le 50^e anniversaire de l'église, il y a deux ans. J'y ai baptisé mes enfants. On a des photos sur le perron. Ça fait mal au cœur un peu », mentionne Noëlla Rowland, marguillière dans l'ancienne paroisse et présentement dans la nouvelle paroisse Saint-François de Laval. Jacques Paré, ancien marguillier de l'ex-paroisse Notre-Dame-de-la-Garde pendant 18 ans, se montre résigné : « C'était terminé. Il y a une fin à tout et c'est la fin. » Réjean Desruisseaux, qui a travaillé bénévolement pendant plusieurs années à l'église, trouve la démolition triste. Roméo Roy, ancien marguillier, mentionne : « Ce que je vois, c'est du travail des gens qui ont bâti l'église et que tout ça est démoli. » D'un ton résigné, il ajoute : « Faut bien aller avec la réalité. C'est comme ça dans tous les domaines. »

Le curé de la nouvelle paroisse Saint-François-de-Laval, Daniel Gilbert, mentionne que la décision de vendre l'église, le presbytère ainsi que le terrain avait été prise il y a au moins deux ans. Les marguilliers ont examiné toutes les possibilités pour sauver le bâtiment. « Moi, j'aurais souhaité que le milieu le prenne en main pour que ça reste un lieu à utiliser », exprime le curé Gilbert. Il était devenu évident, avec le réaménagement du diocèse de Sherbrooke, qui prévoyait la disparition de la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde, que la nouvelle paroisse ne pouvait supporter deux églises sur le territoire d'East Angus. Le pasteur mentionne que le conseil de gestion a fait la recommandation de vendre l'église, le presbytère ainsi que le terrain, ce qui a été entériné par la fabrique Saint-François-de-Laval et accepté par l'évêché.

Les propriétaires, un regroupement de quatre hommes d'affaires, dont l'entrepreneur Jean-Pierre Gouin, ont acheté le tout pour la somme de 70 000 \$. Ils prévoient y ériger des bâtiments locatifs au cours des prochains mois. ►

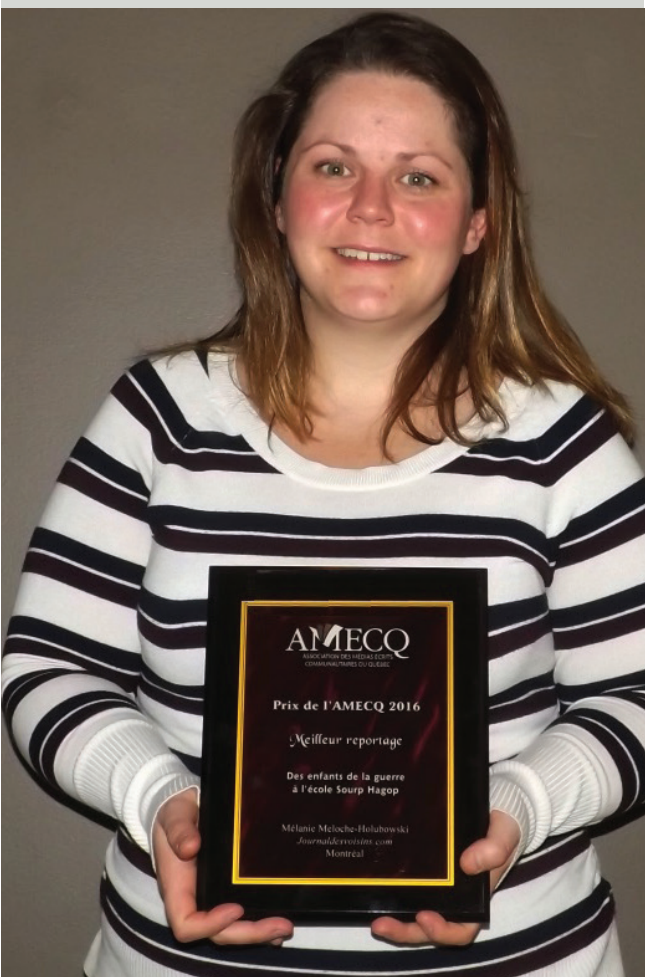


Le journaliste Pierre Hébert fait état du pincement au cœur ressenti par des citoyens qui ont assisté à la démolition de l'église Notre-Dame-de-la-Garde.

« Un excellent article, concis et fort. L'auteur a judicieusement entamé son texte avec le caractère émouvant de l'événement qui a touché le public. Les citations sont bien choisies et les nécessaires explications et mises en contexte arrivent rapidement ensuite, sans trop s'étendre sur les détails. »

Thomas Gerbet, Radio-Canada

Mélanie Meloche Holubowski,
Journaldesvoisins.com,
Montréal,
le 3 avril 2015



De la Syrie à Ahuntsic-Cartierville: Des enfants de la guerre à l'école Sourp Hagop

Depuis novembre dernier, l'école arménienne privée Sourp Hagop, située non loin de l'autoroute 15 dans Ahuntsic-Cartierville, a ouvert deux classes d'accueil pour 55 enfants syriens qui ont fui la guerre civile qui fait rage dans leur pays.

En quelques mois seulement, ces jeunes, qui ont également des racines arméniennes, ont fait d'énormes progrès et font toujours des efforts colossaux pour intégrer leur nouveau chez-soi. Alors que certains ont déjà rejoint les classes ordinaires, une troisième classe d'accueil sera ouverte bientôt, précise la directrice de l'école, Lena Kadian.

Neige plutôt que bombes...

Certains de ces élèves ne fréquentaient plus l'école depuis deux ou trois ans et la plupart ont vécu des situations atroces. Après avoir fui un pays qui s'effondre, ils ont dû s'adapter à l'hiver, à une nouvelle langue et à une nouvelle culture. Quand elle a demandé à un élève si la neige le dérangeait, il lui a répondu : « Madame, ici, il tombe de la neige, en Syrie, ce sont des bombes qui tombent. »

Justement, l'insécurité et la violence ont poussé ces familles à quitter leur pays, avec seulement quelques valises à la main. Mais, preuve que les jeunes ont soif d'apprendre, une jeune fille a insisté pour apporter avec elle son livre de mathématiques.

Aznif Amirkhanian, son mari et ses deux enfants sont arrivés au Canada le 4 décembre dernier. Il y a un an à peine, le jour de Pâques, un obus est tombé sur leur maison. Heureusement, toute la famille dînait alors chez les grands-parents. C'est un véritable miracle qu'ils soient encore vivants, dit la mère.

Déjà, ses enfants disent qu'ils ne veulent pas retourner en Syrie. Bien que Mme Amirkhanian soit attristée par cette pensée, elle croit que

La journaliste Mélanie Meloche-Holubowski décrit l'intégration d'un groupe de 55 enfants syriens à l'école arménienne Sourp Hagop située dans le quartier Ahuntsic-Cartierville à Montréal.

« Ce sujet est très pertinent compte tenu de l'actualité mondiale et cet article constitue une belle façon de le traiter localement. Ce texte touchant dépeint une situation bien ciblée traitée avec objectivité et sensibilité. »

Mélanie Noël, La Tribune



le Canada offre un bien meilleur avenir à ses enfants. Sa famille a été accueillie par des cousins au deuxième degré, Daniel Idinian et Salpy Stepanian. Le mari de Mme Amirkhanian, un dentiste, espère pouvoir pratiquer de nouveau même s'il sait que ça risque d'être difficile.

Une troisième classe d'accueil

La classe d'accueil de « Mme Marie » compte des enfants de 5 à 12 ans. « Les plus grands agissent comme mentors auprès des plus jeunes », explique l'enseignante. Les élèves peuvent rester jusqu'à 30 mois dans cette classe, où le français est enseigné de façon intensive. Dans la classe de monsieur Clément, des jeunes de plus de 12 ans apprennent déjà à maîtriser les participes passés.

Puisque chaque jeune est de niveau différent, les enseignants doivent adapter leur enseignement. Par exemple, lors de la dictée, M. Clément ajoute quelques phrases supplémentaires pour les élèves plus avancés, mais prend le temps de prononcer chaque mot de façon très articulée et fait beaucoup de mouvements avec ses mains pour aider à la compréhension. « Faites confiance en vos connaissances », leur dit-il, avant de dicter le texte, qui fait référence à leur pays d'origine.

En plus d'un petit dictionnaire français, les jeunes ont droit à un dictionnaire français-anglais-arménien, question de se familiariser avec un nouvel alphabet et de nouveaux mots. Puisqu'il s'agit d'une école privée arménienne, les élèves suivent aussi quelques heures de cours d'arménien par semaine. « Ils retrouvent ainsi leur langue, tout en apprenant le français », une source de réconfort dans un environnement qui peut leur sembler complètement étranger, indique Mme Kadian.

En plus des connaissances linguistiques, on leur fournit des repères sociaux et culturels. Un drapeau du Québec et une photo de Gilles Vigneault sont affichés dans la classe de M. Clément, et l'enseignant leur fait régulièrement lire le journal. « Vous devez savoir qui est Philippe Couillard ! » soutient-il.

« La clé est dans la main de la prochaine génération »

La communauté arménienne, qui souligne cette année le centenaire du génocide arménien, se désole de voir la communauté syrienne déplacée et persécutée. L'histoire se répète, déplore la directrice. L'arrivée des élèves syriens a permis d'expliquer aux élèves de Sourp Hagop la nature du conflit en Syrie. Lena Kadian espère ainsi que les jeunes tireront d'importantes leçons des conséquences de la guerre.

La communauté arménienne d'Ahuntsic-Cartierville a fait preuve d'un élan de générosité qui ne cesse d'étonner la directrice. Lorsque la maison d'une de ces familles syriennes a passé au feu, tous les jeunes de l'école, même ceux nouvellement arrivés, ont donné quelques dollars pour lui venir en aide. Mme Amirkhanian se dit sidérée par l'accueil chaleureux de la communauté et affirme que sa famille est entièrement reconnaissante pour le coup de pouce reçu.

L'école a reçu 70 000 \$ du ministère de l'Éducation ainsi que des dons de compagnies privées, de l'église arménienne, de la Croix de secours arménienne du Canada et de particuliers, ce qui lui permet d'offrir fournitures scolaires, uniformes et vêtements d'hiver aux nouveaux élèves. « Nous voulons que l'école soit leur deuxième maison », confie Lena Kadian. ►

Guillaume Rosier,
Le Trait d'union du Nord,
Fermont,
le 1^{er} juin 2015



Le journaliste Guillaume Rosier s'entretient avec Jimmy Delalin, le curé de la paroisse La Résurrection de Fermont, qui exerce une seconde vocation en tant que pilote d'avion.

« Le sujet est pittoresque et pertinent. L'auteur peint le portrait d'un excentrique prêtre-pilote. La saveur régionale y est respectée. On y retrouve à la fois un vocabulaire bien choisi et une syntaxe de qualité. Les principes de rédaction sont bien appliqués par l'auteur : son texte est clair et concis. »

François Demers, Université Laval

Sur la terre comme au ciel

Il y a un peu plus d'un an, l'abbé Jimmy Delalin obtenait sa licence de pilote privé. Régulièrement, il s'élève dans le ciel et survole des paysages qui comptent parmi les plus beaux de la province, dont ceux de la Côte-Nord. Dans un entretien accordé au journal *Le Trait d'union du Nord*, il a nous fait part de son expérience en tant que « prêtre-pilote ».

Assurément, ce n'est pas tous les jours que l'on rencontre un prêtre pilote d'avion. Si on ajoute à cela qu'il pratique le fly-in-fly-out pour officier dans l'une de ses paroisses, celle de Fermont, le profil est pour le moins atypique.

Originaire du Nord de la France, Jimmy Delalin est arrivé au Québec en 2007 comme prêtre Fidéli Donum (missionnaire). Basé à Baie-Comeau, il est conseiller théologique du diocèse de cette même ville, responsable de la formation des diacres ainsi que de la pastorale jeunesse et vocationnelle. Il agit également comme curé des paroisses de Chuteaux-Outardes, des Buissons et de Pointe-aux-Outardes.

Depuis 2011, il se rend toutes les cinq semaines à la paroisse La Résurrection de Fermont. Chaque fois, son emploi du temps est bien chargé. Lors de sa venue, le mois dernier, pas moins de 17 rendez-vous étaient prévus. Il a notamment rencontré le conseil de fabrique, préparé des paroissiens au baptême et au mariage, confessé, donné des premières communions, célébré une messe pour la communauté francophone de Labrador City, rencontré des malades et béni des motards.

Malgré les nombreuses fonctions qu'il occupe au sein du diocèse, l'abbé Delalin a pu consacrer assez de temps pour concrétiser un rêve : celui de devenir pilote.

Une véritable passion

« Qui n'a pas rêvé un jour de voler », lance d'emblée le prêtre. Dès son plus jeune âge, il s'intéresse à tout ce qui concerne de près ou de loin la mécanique et les moyens de locomotion. À l'âge de 28 ans, alors qu'il est sur le point d'entrer au séminaire de Lille en France, il passe son permis de moto. Devenu séminariste, il s'achète une vieille BMW des



années 1950 et se balade dans les rues de sa ville. Il pratique également la voile et se passionne pour le monde de l'aéronautique, en dévorant les revues spécialisées.

Peu après son arrivée au Québec, il se lie d'amitié avec un pilote d'hydravion qui l'emmène pêcher à La Romaine. « C'est à cette occasion que j'ai pu faire la rencontre de pilotes de brousse », explique Jimmy Delalin.

Très rapidement, le prêtre décide de suivre des cours théoriques, à Sept-Îles tout d'abord, puis chez Exact Air à Chicoutimi. « J'ai fait 36 fois l'aller-retour Baie-Comeau-Chicoutimi. On a fini par m'appeler "l'acharné". On m'appelait également "l'Abbé Comeau" », se souvient le curé de Fermont. Après de nombreuses heures passées dans les salles de classe et dans les airs, Jimmy Delalin a fini par décrocher son permis de pilote de loisir puis sa licence de pilote privé. Il peut ainsi voler à vue partout dans le monde, avec un monomoteur, et prendre des passagers. Il pense maintenant suivre une formation pour la qualification au vol de nuit.

Relever un défi

« Lorsque l'on a une quarantaine d'années, on aime bien se lancer un défi. Le mien, c'était de piloter un avion. Il est certain que cela n'a pas grand-chose à voir avec la théologie », explique l'abbé Delalin. L'un de ses objectifs en devenant pilote était d'emmener sa sœur, restée en France, faire un tour d'avion. « Elle est décédée peu de temps avant que je n'obtienne ma licence. Quelque part, elle m'a aidé à aller jusqu'au bout », raconte le prêtre.

Les nombreuses heures d'apprentissage ont permis à Jimmy Delalin d'intégrer le milieu restreint de l'aviation, où les prêtres sont inexistantes. L'abbé explique: « Ce milieu demande une grande rigueur. Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Le pilotage est une véritable école de vie, qui permet de mieux se connaître. J'ai certes progressé dans les études théologiques et philosophiques

en tant que prêtre, mais en apprenant à voler, j'ai progressé d'une tout autre manière qui a été tout à fait extraordinaire. »

Faire preuve d'humilité

Selon « l'Abbé Comeau », la principale qualité pour être un bon pilote, c'est de rester humble. « Tout comme en spiritualité, l'humilité a toute son importance. Chaque vol est différent et l'on doit rester en mode apprentissage. Ceux qui se montrent trop sûrs d'eux n'y ont pas leur place », affirme Jimmy Delalin.

Depuis l'obtention de sa licence de pilote, le curé de la paroisse La Résurrection a notamment survolé le lac Saint-Jean, le fjord du Saguenay, Les Escoumins ou encore les Laurentides. Chaque fois, il loue un avion à Chicoutimi pour environ deux heures. Il a présentement pour projet de partager un avion avec un résident de Forestville, beaucoup plus proche de Baie-Comeau. À l'avenir, il projette de survoler Natashquan, Havre-Saint-Pierre, l'île d'Anticosti et la Gaspésie.

Il est certes peu courant de rencontrer un « prêtre-pilote ». D'après l'abbé Delalin, un prêtre à Québec piloterait également. En France, un dénommé Philippe Demoures a été pilote de chasse dans l'armée de l'air avant de devenir prêtre. Le cardinal hondurien Oscar Andrés Rodríguez Maradiaga, réputé proche du pape François, a piloté dès l'âge de 14 ans. C'est à croire qu'à force de frôler les cieux, on finit par se rapprocher de Dieu. ►

Christiane Dupont,
Journaldesvoisins.com,
Montréal,
avril 2015



À l'aube du 375^e anniversaire de la ville de Montréal, l'éditorialiste Christiane Dupont s'interroge sur la nécessité de protéger les bâtiments historiques du quartier Ahuntsic.

« Le texte est très bien écrit. Il est informatif et incitatif. En conclusion, il invite les citoyens à passer à l'action afin de préserver leur patrimoine local. »

Nicolas Langelier, Nouveau Projet

MEILLEURE OPINION

Un patrimoine bâti à protéger

Peu d'entre nous peuvent dire qu'ils étaient ici il y a 100 ans. En revanche, notre territoire a la chance d'abriter des bâtiments dont l'âge est plus que centenaire. Certains d'entre eux sont d'ailleurs désignés comme des « sites patrimoniaux » par la Ville de Montréal et, encore mieux, sont classés comme tels par le gouvernement du Québec. Retour sur le passé pour mieux se projeter dans l'avenir à l'aube du 375^e anniversaire de Montréal.

Les historiens ne s'entendent pas sur tout, mais, de façon générale, ils s'entendent pour dire que, si on comprend bien d'où l'on vient, on saura mieux où l'on s'en va. Si on sait d'où l'on vient, c'est que l'on connaît un peu notre Histoire, qui est relativement récente, quelques centaines d'années, tout au plus.

Dates, personnages

Plus jeune, curieusement, si j'aimais entendre parler des hommes et des femmes qui avaient fait l'Histoire de même que des épopées historiques, je ne m'intéressais pas du tout au patrimoine bâti que ces personnages avaient laissé derrière eux. Pourtant, leur héritage est précieux. Ne nous ont-ils pas laissé des bâtiments qui les ont vus vivre et qui font que notre environnement n'est pas que béton, verre ou acier?

Encore faut-il que nous, les citoyens, en soyons conscients. Et que nos élus le soient également. Les élus le seront si leurs commettants font des pressions en ce sens. Et pourquoi le ferions-nous? Parce que, outre la verdure et la rivière, l'environnement patrimonial d'Ahuntsic-Cartierville fait la richesse de notre territoire. Parce que vivre dans un cadre de vie plaisant constitué, notamment, d'un patrimoine bâti qui nous a été laissé en héritage et d'une nature luxuriante, comme c'est le cas dans Ahuntsic-Cartierville, est tout naturellement plus invitant pour ses résidents et contribue certainement à l'esprit communautaire qui anime notre quartier.

Un historien parmi nous

Nous avons la chance de compter, parmi nous, un citoyen présent et actif de la communauté, également l'historien en titre de Cité Historia. Grâce



à Vincent Garneau et à ses collègues, l'ancien village du Sault-au-Récollet a trouvé une nouvelle vocation par l'entremise de Cité Historia.

Le Sault : un joyau

Nous avons aussi la chance de compter plusieurs pièces du patrimoine bâti, principalement dans le village du Sault-au-Récollet, mais également ailleurs dans l'arrondissement. Toutefois, certaines de ces pièces sont disparues à cause de la négligence des autorités en place et parce que l'usure du temps fait son œuvre si l'on n'en prend pas grand soin.

La maison Berri, également surnommée « la petite maison blanche », qui est située dans la rue du même nom, en est une. Elle fut la proie des flammes lors de travaux de rénovation et a maintenant été rasée. Qui ne se souvient pas de l'état d'abandon dans lequel elle avait été laissée, sans surveillance et à la merci des intempéries ? Cette seule petite maison revêtait une riche histoire, celle de Narcisse Lajeunesse, l'un des échevins fondateurs du village d'Ahuntsic.

La Vieille école, angle Laverdure et Henri-Bourassa, en est une autre. Un peu plus à l'est et un peu plus à l'ouest, deux autres bâtiments

historiques attendent encore de connaître le sort qu'on leur réserve : la maison dite « du peintre », sur Gouin Est, et l'ancienne caserne de pompiers et poste de police sur l'avenue du Bois-de-Boulogne.

Vous en voulez d'autres? Le mur qui ceinture l'école secondaire Sophie-Barat, et le bâtiment sur le terrain de l'école, autant de pièces de patrimoine qui, cette fois, concernent la CSDM. Comment cette dernière assure-t-elle l'entretien de ce patrimoine?

Célébrer les 375 ans de Montréal, est-ce l'affaire d'une année, de quelques festivités? Ne vaudrait-il pas la peine que l'on mandate nos élus pour en prendre soin? Car c'est de là que l'on vient... Sachons reconnaître que marcher dans les pas de ses ancêtres n'est pas une corvée, mais un privilège à protéger. ►

Catherine Bouffard,
Le Reflet du canton de Lingwick,
Lingwick,
février 2015



La chroniqueuse Catherine Bouffard explique les bienfaits d'un déjeuner équilibré tous les matins.

« Voilà une chronique simple, claire, concise, informative et très bien ficelée. Bravo ! »

Guy Marceau, magazine Flèche

MEILLEURE CHRONIQUE

L'importance du déjeuner

Il m'arrive assez régulièrement de recevoir à mon bureau des personnes qui me disent ne pas déjeuner. Quels sont les effets que cette pratique cause à notre corps?

Tout d'abord, il faut savoir qu'il n'y a aucun effet positif, c'est-à-dire qu'il n'y a aucun bienfait à sauter le déjeuner. Au contraire, cela peut même nuire à notre santé à long terme. Voici donc les raisons favorables de prendre un petit déjeuner.

Ça donne de l'énergie

Après une nuit de jeûne, pouvant atteindre plus de douze heures, manger nous permet de recevoir l'énergie dont notre corps a besoin pour commencer sa journée. D'ailleurs, le déjeuner est appelé *breakfast* en anglais : casser le jeûne. Ne pas déjeuner s'apparente à vouloir faire une grande distance avec notre voiture sans d'abord remplir le réservoir d'essence! On recommande de manger dans la première heure suivant la sortie du lit.

Attentif, concentré, productif

Que l'on soit à l'école, au travail ou à la maison, le fait de manger avant nos premières activités de la journée permet à notre cerveau de gérer adéquatement ses fonctions. On a plus de facilité à se concentrer. On est plus attentif à ce que l'on fait. Et on est plus productif: mentalement, on pense mieux; physiquement, notre corps et nos organes ont plus d'énergie, nos muscles sont nourris.

Poids santé

Déjeuner permet de maintenir ou d'atteindre un poids santé. Plusieurs études démontrent que les personnes qui ne déjeunent pas auront tendance à avoir un surplus de poids. Les personnes qui déjeunent tous les jours ont un poids inférieur à celles qui ne déjeunent pas ou rarement, selon les études de population. En effet, quand on déjeune, on peut être moins affamé lorsque l'heure du midi arrive. C'est aussi un des rôles de la collation en avant-midi. Ne pas déjeuner force le corps à ralentir son métabolisme, donc à utiliser moins d'énergie pour fonctionner. Il se met

en mode économie et aura tendance à vouloir faire des réserves sous forme de graisse. Il est à noter que d'autres facteurs comme l'inactivité physique, l'hérédité et la prise de médicaments contribuent à la prise de poids.

Meilleur profil nutritionnel

Les gens qui déjeunent consomment généralement plus de fibres alimentaires, de calcium, de fer, de potassium, de magnésium et d'acide folique. Ces éléments nutritifs se retrouvent notamment dans les céréales et le pain de grains entiers, les produits laitiers, les boissons de soya enrichies et les fruits. Concrètement, on peut aller chercher 25 % de nos besoins quotidiens en fibres dans ce seul repas. Il a été observé que de ne pas déjeuner inciterait les gens à manger des aliments de moindre valeur nutritive quand ils ont faim, des aliments riches en sucre et en matières grasses (muffin du commerce, brioche, chocolatine, fritures, etc.).

Voici quelques exemples de déjeuner pour commencer la journée du bon pied, du plus petit appétit matinal au plus gros :

1 verre de 4 oz (1/2 tasse ou 125 ml) de jus de fruits sans sucre ajouté.

Une heure plus tard, le compléter avec un des repas suivants:

- un petit bol de céréales contenant peu de sucre ajouté ou un bol de gruau, avec du lait ou de la boisson de soya enrichie, agrémenté de petits fruits;
- de 1 à 1 1/2 tasse (250 à 375 ml) de smoothie maison (lait, yogourt, fruits frais ou congelés, flocons d'avoine);
- 2 rôties de pain à grains entiers tartinées de beurre d'arachides ou de noix ou de cretons maigres et de moutarde avec 1/2, banane;
- 2 rôties de pain à grains entiers, 1 œuf, une tranche de fromage, 1 verre de 4 oz de jus de fruits sans sucre ajouté.

Ce ne sont ici que quelques exemples. Amusez-vous à créer votre déjeuner tout en vous assurant d'aller chercher des aliments d'au moins trois des groupes du *Guide alimentaire canadien*. Bon déjeuner. ►

Anne-Yvonne Jouan à la Maison de nos Aïeux

Il est parfois des émotions, des sentiments, des attirances qui s'avèrent difficiles à expliquer, encore davantage à exprimer avec des mots. Pour cette personne, cet objet, ce paysage, nous aimerions inventer une nouvelle forme d'expression qui permette non seulement de comprendre mieux l'expérience émotionnelle vécue, mais aussi de la partager. Dans son exposition *Construction / Déconstruction, le présent suspendu*, l'artiste de Sainte-Pétronille Anne-Yvonne Jouan semble justement avoir trouvé le langage lui ayant permis d'exprimer son attachement au pont de l'Île-d'Orléans et à son environnement immédiat; la ligne, l'arc de cercle et le cercle, le triangle et le carré, tous finement dessinés, deviennent des signes pour le dire. Ces signes, empruntés à la structure même du pont, s'articulent en phrases d'une grande élégance, phrases qui, à n'en pas douter, vont raviver certains souvenirs des utilisateurs du pont et remettre à l'ordre du jour la question de son devenir.

Faisant coexister l'abstraction géométrique et le figuratif, les œuvres présentées paraissent d'abord déconcertantes, d'autant plus que l'artiste ne nous avait pas prévenus de ce virage (!), elle qui, jusqu'ici, nous avait plutôt habitués aux collages. Elle dira d'ailleurs que ce médium était celui envisagé au départ du projet, mais que le dessin s'est imposé tout naturellement, presque à son insu. En s'approchant de ces grandes surfaces blanches en grande partie vides, où semblent flotter les traits au crayon graphite, on reconnaît, au-delà de l'entrelacement des lignes et des formes qui servent pour ainsi dire d'indications visuelles et de liant aux éléments figuratifs représentés, ici un lever de lune, là un rappel de la construction du pont, là encore ses vestiges, plusieurs années après sa démolition. Le lieu est explicite : on se situe bien dans cette zone occupée par le fleuve, le pont, la chute Montmorency et Québec. Le sujet l'est autant : le pont, d'un seul tenant ou fragmenté, affirme partout sa présence, ne serait-ce que par une pièce de métal boulonnée et rouillée! Ce sont autant d'images représentant des petits bouts de nos expériences visuelles orléanaises, des pans de cette histoire méconnue et offrant quelques perspectives d'un futur lointain... et incertain.

(SUITE À LA PAGE 14)

MEILLEURE CRITIQUE

Comme elle le soulignait lors de l'inauguration de l'exposition, l'artiste a voulu exprimer ces sensations d'apesanteur et de vide ressenties lors de la traversée du pont, un temps momentanément suspendu lors du passage d'une rive à l'autre. « Le pont métallique, lourd au-dessus du vide, de l'air fluide, mouvant et léger comme l'eau », dira-t-elle. Elle y réussit admirablement.

Bref, c'est une exposition à ne pas manquer tant pour l'esthétique des œuvres que pour le sujet éminemment pertinent dans le contexte actuel. L'exposition se poursuit jusqu'au 31 août 2015.

« Je géométrise le pont et le paysage alentour pour ne laisser apparaître, çà et là, que quelques repères visuels. Le spectateur doit lui-même combler les vides pour reconsidérer le passage entre les deux rives. Il doit faire appel à son imagination pour élaborer une nouvelle urbanité. Ainsi, je l'invite à ouvrir une voie plus personnelle en devenant l'architecte de son propre paysage pour créer un espace entre le ciel et l'eau, entre le vide et le plein, entre l'île d'Orléans et le continent. » ►

Normand Gagnon,
Autour de l'île,
Île d'Orléans,
août 2015



Dans son exposition *Construction / Déconstruction*, le présent suspendu, l'artiste Anne-Yvonne Jouan, de Sainte-Pétronille, semble avoir trouvé le langage lui ayant permis d'exprimer son attachement au pont de l'île d'Orléans et à son environnement immédiat.

« De son côté, le critique Normand Gagnon réussit à expliquer le travail de l'artiste aux lecteurs et à les convaincre d'aller visiter cette exposition qui les concerne, qu'ils aimeront et qui les touchera tout comme lui a été touché. Une critique bien ancrée dans le milieu.

Danielle Shelton, Société littéraire de Laval

MEILLEURES CONCEPTIONS GRAPHIQUES



MAGAZINE

Volume 22, numéro 21,
1^{er} novembre 2015
Milton Fernandes
L'itinéraire, Montréal

L'itinéraire se démarque par le dynamisme de sa mise en page et par son utilisation attrayante de la couleur.

Elsa Myotte, Collège Ahuntsic

AUTOUR de l'île

LE JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE L'ÎLE D'ORLÉANS

Volume 19 | Numéro 4
Avril 2015

www.autourdelile.com

■ ACTUALITÉS	2
■ ORGANISMES	11
■ PORTRAIT	15
■ VOYAGE	16
■ REPORTAGES	17

CONSERVATION DE LA NATURE À LA POINTE D'ARGENTENAY

PLAN DE CONSERVATION : LES DIVERGENCES

P.3

L'ENTENTE DE SÉCURITÉ INCENDIE RECONDUITE

P.4

Isabelle HARNOIS
Iharnois@autourdelile.com

L'organisme Conservation de la nature Canada (CNC) a acquis, l'an dernier, la terre de la Pointe d'Argentenay afin d'abord d'en protéger la richesse naturelle et éventuellement de mettre le site en valeur. Nous avons rencontré M. Patrice Laliberté, chargé de projet pour CNC à Québec, pour en savoir plus.

Depuis les années 1940, la Pointe d'Argentenay, une surface de 35 acres (15 hectares) dominée par la forêt et comportant 1,15 km de rive à l'estémi-té est de l'île d'Orléans, appartenait aux familles Guimont et Lafrance qui l'ont conservée intacte jusqu'à aujourd'hui. Ce lieu d'une grande beauté est également d'une immense richesse écologique. La pointe est limitée par un estuaire où se mélangent les eaux douces du fleuve Saint-Laurent et les eaux salées du golfe et de l'océan Atlantique. Il s'agit en outre d'une zone soumise à l'influence des marées, c'est-à-dire une zone intertidale, d'une grande richesse, où croissent des fleurs des plantes uniques au monde, notamment la gottianopsis de

SUTTE EN P.2

TABLOÏD

Volume 19, numéro 4, avril 2015
Orage Communication
Autour de l'île, Île d'Orléans

Très belle refonte ! Le choix de typo est élégant et il y a une bonne utilisation de la couleur. La mise en page est très claire. Le journal est parfaitement aéré !

Éloïse Daigle, *Le Franco*

Sylvie Gourde,
Le Tour des Ponts,
Saint-Anselme



MEILLEURE PHOTOGRAPHIE DE PRESSE

Menée avec brio par le pilote d'hélicoptère Gilles Vachon, l'opération ultime pour lever une croix, la transporter et la fixer sur son socle aura nécessité 14 minutes le mercredi 10 juin 2015. Profitant d'une rare éclaircie dans une journée pluvieuse, la photographe Sylvie Gourde s'est rendue sur place au bon moment.

« La photographie du transport de la croix par hélicoptère apporte un point de vue intéressant à la documentation de l'événement. La croix est parfaitement centrée dans l'image avec les nuages en arrière-plan. C'est une image réussie ! »

Ivanoh Demers, *La Presse*



« Croix de la montagne »

GAGNANTS DES PRIX DE L'AMECQ 2016

NOUVELLE

1^{er} prix : « Sous le pic des démolisseurs », Pierre Hébert, *Le Haut-Saint-François*, Cookshire-Eaton

2^e prix : « Manifestation contre un possible démantèlement », Guillaume Rosier, *Le Trait d'union du Nord*, Fermont

3^e prix : « Le feu consume une ferme laitière », Jean-Pierre Robichaud, *Le Pont*, Palmarolle

REPORTAGE

1^{er} prix : « Des enfants de la guerre à l'école Sourp Hagop », Mélanie Meloche-Holubowski, *Journaldesvoisins.com*, Montréal

2^e prix : « L'Auberge qui répareit les hommes », Geneviève Kiliko, *Reflét de société*, Montréal

3^e prix : « L'île d'Orléans est-elle à vendre ? », Bruno Laplante, *Autour de l'île*, île d'Orléans

ENTREVUE

1^{er} prix : « Sur la terre comme au ciel », Guillaume Rosier, *Le Trait d'union du Nord*, Fermont

2^e prix : « Pascal Mailloux créateur de musique pour l'âme », Audrey Tawel-Thibert, *Le Sentier*, Saint-Hippolyte

3^e prix : « Qui est Barry Hutchison ? », Gabriela Jakubovits, *Vues sur la Bourgogne*, Petite Bourgogne, Montréal

OPINION

1^{er} prix : « Un patrimoine bâti à protéger », Christiane Dupont, *Journaldesvoisins.com*, Montréal

2^e prix : « Faire renaître Shawbridge », Paul Germain, *Le Journal des citoyens*, Prévost

3^e prix : « Avons-nous l'esprit bâtisseur ? », Patricia Béland Tanguay, *L'Alliance*, Preissac

CHRONIQUE

1^{er} prix : « L'importance du déjeuner » Catherine Bouffard, *Le Reflet du canton de Lingwick*, Lingwick

2^e prix : « Qu'est-ce que la gestion de l'offre ? », James Allen, *Le Tour des Ponts*, Saint-Anselme

3^e prix : « Chronique d'une mort annoncée », Marie-Andrée Clermont, *Le Journal des citoyens*, Prévost

CRITIQUE

1^{er} prix : « Anne-Yvonne Jouan à la maison de nos aïeux », Normand Gagnon, *Autour de l'île*, Île d'Orléans

2^e prix : « Le testament de Victor-Lévy Beaulieu », Marjolaine Jolicoeur, *L'Horizon*, MRC des Basques

3^e prix : « Schizographie, premier livre remarquable de Milady Johnson », Bernard St-Onge, *Droit de parole*, Québec

GAGNANTS DES PRIX DE L'AMECQ 2016

PHOTOGRAPHIE DE PRESSE

1^{er} prix : « Croix de la montagne »,
Sylvie Gourde, *Le Tour des Ponts*, Saint-Anselme

2^e prix : « Poésie musicale : Concert-bénéfice
de l'orchestre symphonique de l'Agora »,
Isabelle Gauthier, *L'Itinéraire*, Montréal

3^e prix : « À la queue leu leu »,
Raynald Laflamme, *L'Écho de Saint-François*,
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

CONCEPTION GRAPHIQUE - MAGAZINE

1^{er} prix : Volume 22, numéro 21, 1^{er} novembre
2015, Milton Fernandes, *L'Itinéraire*, Montréal

2^e prix : Volume 16, numéro 10, novembre 2015,
Marc Leblanc, *Le Félix*, Saint-Félix-de-Kingsey

3^e prix : Volume 29, numéro 10, 5 mars 2015,
Josée Dostie, *L'Info*, Saint-Élie-d'Orford

CONCEPTION GRAPHIQUE - TABLOÏD

1^{er} prix : Volume 29, numéro 4, avril 2015,
Orage Communication,
Autour de l'île, Île d'Orléans

2^e prix : Volume 22, numéro 10, octobre 2015,
Claude Pocetti, Oracio Design,
Échos Montréal, Montréal

3^e prix : Volume 38, numéro 8, décembre 2015,
Martin Rinfret, *La Gazette de la Mauricie*,
Trois-Rivières

MÉDIA ÉCRIT COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE

1^{er} prix : *Autour de l'île*, Île d'Orléans

2^e prix : *Journaldesvoisins.com*, Montréal

3^e prix : *Le Tour des Ponts*, Saint-Anselme

PRIX RAYMOND-GAGNON, BÉNÉVOLE DE L'ANNÉE

Suzanne Lapointe,
Ski-se-Dit,
Val-David

Mentions d'honneur :

Nicole Bédard,
Autour de l'île,
Île d'Orléans

Richard-Pierre Piffaretti,
Le Saint-Armand,
Saint-Armand

Liliane Lambert-Pelchat,
L'Alliance,
Preissac

LA REMISE DES PRIX DE L'AMECQ 2016 EN IMAGES

Photos : Yvan Roy



Les lauréats dans la catégorie «Nouvelle» (de gauche à droite) : Jean-Pierre Robichaud (Le Pont), Louise Vachon pour Guillaume Rosier (Le Trait d'union du Nord) et Pierre Hébert (Le Haut-Saint-François).



Les lauréats dans la catégorie «Reportage» (de gauche à droite) : Christiane Dupont pour Mélanie Méloche Holubowski (Journaldesvoisins.com), Paul-Alexis François pour Geneviève Kiliko (Le Reflet de Société) et Violette Goulet pour Bruno Laplante (Autour de l'île)



Les lauréats dans la catégorie «Entrevue» (de gauche à droite) : Gabriela Jakubovits (Vues sur la Bourgogne), Louise Vachon pour Guillaume Rosier (Le Trait d'union du Nord) et Audrey Tavel-Thibert (Le Sentier).



Les lauréats dans la catégorie «Opinion» (de gauche à droite) : Marie-Josée Veilleux pour Patricia Béland Tanguay (L'Alliance), Michel Fortier pour Paul Germain (Le Journal des citoyens) et Christiane Dupont (Journaldesvoisins.com).



Les lauréats dans la catégorie «Chronique» (de gauche à droite) : Michel Fortier pour Marie-Andrée Clermont (Le Journal des citoyens), Sylvie Gourde pour James Allen (Le Tour des Ponts) et Catherine Bouffard (Le Reflet du canton de Lingwick).



Les lauréats dans la catégorie «Critique» (de gauche à droite) : Richard Amiot pour Bernard St-Onge (Droit de parole), Marjolaine Jolicoeur (L'Horizon) et Sylvain Delisle pour Normand Gagnon (Autour de l'île).



Les lauréats dans la catégorie «Photographie de presse» (de gauche à droite) : Alexandra Guellil pour Isabelle Gauthier (L'Itinéraire), Sylvie Gourde (Le Tour des Ponts) et Reynald Laflamme (L'Écho de Saint-François)



Les lauréats dans la catégorie «Conception graphique - Magazines» (de gauche à droite) : Annie Forest pour Josée Dostie (L'Info), Alexandra Guellil pour Milton Fernandes (L'itinéraire) et Marc Leblanc (Le Félix).



Les lauréats dans la catégorie «Conception graphique - Tabloïd» (de gauche à droite) : Richard Amiot pour Martin Rinfret (La Gazette de la Mauricie), Vincent Di Candido (Échos Montréal), Laure-Marie Vays-sairat et Sylvain Delisle pour Orage Communications (Autour de l'île).



Prix Raymond-Gagnon (de gauche à droite) : Liliane Lambert-Pelchat (L'Alliance), Richard-Pierre Piffaretti (Le Saint-Armand) Jean-Patrice Desjardins pour Suzanne Lapointe (Ski-se-Dit) et Violette Goulet pour Nicole Bédard (Autour de l'île).



Avant que la remise des prix commence...

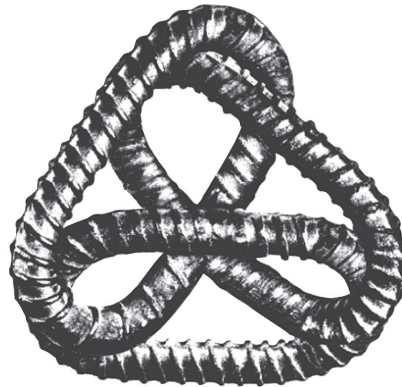


Le dévoué personnel de l'AMECQ n'a pas été oublié : Yvan Noé Girouard et Ana Jankovic



**Centrale des syndicats
du Québec**

CSQ



CSN

**CONFÉDÉRATION
DES SYNDICATS
NATIONAUX**



**l'édition
nouvelles**

en ligne | en ondes | imprimé